

# Première Synthèses



Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

Numéro 32 - Octobre 1993

## PERCEPTION DU CHÔMAGE ET STRATÉGIES DE RECHERCHE D'EMPLOI

D'un demandeur d'emploi à l'autre, le chômage est perçu de façon très différente : pour certains, il s'agit d'un véritable drame; d'autres, à l'opposé, y voient une occasion de se réorienter. Ceci induit des comportements de recherche d'emploi et notamment d'usage de l'ANPE très divers et d'intensité très variable. Mais il existe de façon générale une corrélation globale entre l'intensité du recours à l'ANPE et celle de la recherche d'emploi. Néanmoins, des comportements particuliers apparaissent chez certains demandeurs d'emploi très autonomes dans leurs démarches.

### La perception du chômage : de l'épreuve grave à la banalisation.

Maladie, décès, accident, séparation familiale ou chômage, constituent des ruptures majeures dans les trajectoires de vie. Lorsqu'elles surviennent, personne n'échappe à une interrogation sur l'origine de ces événements. De nombreux travaux en psychologie sociale montrent que la réponse à cette quête des causalités fait intervenir d'ordinaire deux modèles explicatifs (1). Le premier attribue la rupture à des causes extérieures à la personne, ce mode est qualifié d'exogène. En revanche, l'explication est de type endogène lorsque la personne trouve en elle-même les raisons de ces fractures. L'enquête réalisée par le CREDOC montre que les demandeurs d'emploi privilégient une explication largement exogène. A la question : « Vous êtes au chômage actuellement, diriez-vous

que c'est principalement à cause de la crise économique en France, parce que les employeurs n'embauchent pas localement, parce que votre profil ne convient pas ou parce que vous n'êtes jamais la personne qui convient au poste ? », les trois-quarts des personnes ont fourni une réponse de type exogène alors que, seulement 20 % optent pour une explication interne. Ces derniers présentent des particularités : un âge plus avancé, une mauvaise santé ou encore des problèmes de formation; ils sont plus nombreux à ne pas être indemnisés, à ne pas chercher d'emploi actuellement et à être au chômage depuis au moins un an.

(1) - Voir par exemple de François Le Poulthier, *Travail social, inadaptation sociale et processus cognitifs*, Paris, CTNERHI, 1986.

**DARES**

Direction de l'Animation de la Recherche, des Études et des Statistiques  
1, place de Fontenoy, 75700 PARIS - Téléphone : 40 56 51 62 - Fax : 40 56 56 42

## DEMANDEURS D'EMPLOI NE RECHERCHANT PAS UN TRAVAIL

Interrogées sur leur comportement de recherche d'emploi au moment de l'enquête, 22 % des personnes inscrites à l'A.N.P.E. ont indiqué ne pas chercher d'emploi. Au-delà de cette assertion, purement déclarative, lorsque l'on compare les résultats obtenus par le CREDOC aux informations qui proviennent de l'enquête-Emploi de mars 1992, en adoptant les définitions du B.I.T., on trouve, dans l'enquête CREDOC, un pourcentage plus élevé de personnes inscrites ne recherchant pas d'emploi (15,8 % contre 9,7 %); en revanche, le pourcentage des inscrits non-disponibles immédiatement est légèrement plus faible (4,6 % contre 6,4 %) tout comme celui des personnes ayant eu une activité au cours de la semaine précédente (11,8 % pour le CREDOC contre 13,4 % dans l'enquête-Emploi). Le pourcentage de chômeurs au sens B.I.T. est ainsi un peu inférieur dans l'enquête CREDOC à celui mesuré par l'enquête-Emploi (67,8 % contre 70,4 %).

Il n'existe pas de figure unique de la personne inscrite à l'A.N.P.E. et qui, cependant, n'est pas engagée dans une activité de recherche d'emploi. Il faut d'abord noter que dans ce groupe se trouvent des personnes qui ont déjà trouvé un emploi ou attendent un début de formation. Ce premier groupe qui représente plus du tiers des non-chercheurs est composé plutôt d'hommes jeunes : cadres, professions intermédiaires ou indépendants.

La maternité, les problèmes de garde d'enfants en bas âge ou d'autres motifs familiaux peuvent dissuader des demandeurs d'emploi inscrits à l'A.N.P.E. de chercher effectivement un emploi. Ce sont le plus souvent des femmes, âges de 25 à 39 ans, employées non indemnisées, consultant peu les annonces de l'A.N.P.E. et souvent plus critiques à l'égard des annonces. Ce groupe représente un cinquième des personnes qui ne recherchent pas d'emploi.

Enfin, la petite moitié de non-chercheurs qui reste est composée de personnes qui s'estiment trop jeunes ou trop âgées pour trouver un travail. Elles mettent en avant leur manque de formation et d'expérience, l'absence d'emploi à proximité, des problèmes de santé ou un ensemble de raisons imprécises.

S'agissant de leur sortie du chômage, les demandeurs d'emploi adoptent un comportement un peu moins différencié. Si une courte majorité envisage une issue à son problème par la conjonction de ses propres efforts et de l'aide apportée par d'autres personnes ou institutions, au rang desquelles il faut placer l'ANPE, près du tiers des demandeurs d'emploi affirment ne compter que sur eux-mêmes. Enfin, une faible part attend une issue d'une seule intervention extérieure (tableau 1).

Tableau 1  
La sortie du chômage :  
seul ou avec l'aide des autres

<i>En %</i>	
<i>Dans votre situation, qui peut le mieux vous aider pour retrouver un travail ?</i>	
Personne, je n'en trouverai pas	5
Personne, ça ne dépend que de moi .....	31
Moi-même aidé(e) par d'autres, éventuellement par l'ANPE .....	54
C'est à l'ANPE ou à d'autres organismes de me trouver un emploi .....	6
Autre, ne sait pas .....	4
Ensemble .....	100

Source : Enquête ANPE-DARES-CREDOC 1992

Au risque de forcer le trait, on pourrait dire que les demandeurs d'emploi perçoivent le chômage comme un risque collectif et le retour à l'emploi comme la conséquence d'une démarche plutôt individuelle. Ces attitudes globales ne sont pas sans incidences sur les attitudes des demandeurs d'emploi vis-à-vis des institutions. Ainsi, les demandeurs d'emploi qui ne comptent que sur eux-mêmes pour retrouver un travail ont une mauvaise image de l'A.N.P.E., critiquant les locaux, l'accueil et en cas de problème l'efficacité de l'agence. En revanche, ceux qui préconisent la

conjugaison d'efforts personnels et d'aides extérieures, répondent nettement plus favorablement aux questions d'opinion sur l'agence, qu'ils fréquentent autant pour les services offerts que pour les relations qu'ils entretiennent avec les personnels.

Au-delà de ce premier clivage, les demandeurs d'emploi ont des réactions différentes vis-à-vis de leur situation. S'ils sont peu nombreux à la dramatiser véritablement, rares sont ceux qui la banalisent totalement (tableau 2). Ceux qui se reconnaissent dans le qualificatif de « vrai drame » pour décrire leur façon de vivre le chômage, se sentent isolés, déconsidérés, traités avec indifférence ou méfiance. Ces demandeurs d'emploi sont plus âgés, peu ou pas diplômés, moins qualifiés que la moyenne, d'une ancienneté de chômage plus longue, et ils font partie de ménages aux revenus les plus faibles.

Tableau 2  
La perception du chômage

<i>En %</i>	
<i>Dans votre situation actuelle, diriez-vous que le chômage est avant tout :</i>	
Un vrai drame .....	17
Un problème .....	46
Un épisode de votre vie .....	17
Une étape nécessaire .....	3
Un accident .....	4
L'occasion de vous réorienter ...	11
Ne sais pas ou non réponse .....	2
Ensemble .....	100

Source : Enquête ANPE-DARES-CREDOC 1992

Tout autre est le profil des demandeurs d'emploi qui considèrent le chômage comme un simple épisode de leur vie : plus diplômés, disposant de revenus plus élevés, ils vont relativement peu à l'A.N.P.E. Enfin, les personnes qui

voient dans le chômage l'occasion de se réorienter sont, elles aussi, plus diplômées et ont des ressources plus élevées. Très intéressées par la formation, elles valorisent certains aspects du chômage.

Cette vision dominante du chômage perçu plutôt comme un problème que comme une rupture, est confortée par les réponses à d'autres questions. Ainsi, dans les rapports aux autres ou dans la perception du regard des autres, les demandeurs d'emplois ne se sentent en général pas fortement isolés ou stigmatisés (tableau 3).

Tableau 3  
Chômage et rapports avec les autres  
En %

<i>Depuis que vous êtes au chômage, avez-vous l'impression :</i>	
D'être isolé.....	17
De voir un peu moins de monde qu'avant.....	28
De voir autant de monde qu'avant	36
D'avoir plus de temps pour faire des rencontres.....	15
Ne sait pas ou non réponse.....	4
Ensemble.....	100
<i>Depuis que vous êtes au chômage, avez-vous l'impression que :</i>	
Personne ne s'occupe de vous.....	21
On vous regarde avec méfiance..	8
Rien n'a vraiment changé.....	67
C'est plutôt mieux qu'avant.....	3
Ne sais pas ou non réponse.....	1
Ensemble.....	100

Source : Enquête ANPE-DARES-CREDOC 1992

### Quatre façons de vivre le chômage.

Lorsque, par une procédure de correspondances multiples, on lie simultanément les différentes réponses des demandeurs d'emploi l'ensemble des questions portant sur la perception de leur situation,

on voit se constituer un pôle de demandeurs d'emploi vivant le chômage comme une situation dramatique, tant sur le plan des relations sociales que de l'estime de soi. A un autre pôle, le chômage est davantage banalisé, c'est un problème dont on peut se sortir grâce aux autres : en dépit d'une sociabilité relativement moindre, ces personnes ne se vivent pas pour autant comme rejetées. Si d'autres demandeurs d'emploi adoptent une vision encore moins dramatisée, seule une toute petite minorité va jusqu'à vivre le chômage comme une situation réellement positive.

Le chômage vécu comme une **épreuve difficile** est le fait de près d'un demandeur d'emploi sur cinq. Ce groupe se sent nettement plus que les autres, « isolé », « déconsidéré ». Il décrit les autres comme « indifférents » et « méfiants », ses membres disent du chômage que « c'est un vrai drame ». Le chômage est presque toujours présent comme porteur de plus d'inconvénients que d'avantages. Ces demandeurs d'emploi, très éprouvés par le chômage, sont ceux qui ont utilisé le plus de modes de recherche et qui se rendent le plus régulièrement à l'A.N.P.E. pour lire les annonces ou rencontrer un interlocuteur privilégié. Ce sont pourtant les mêmes qui affirment ne pas compter du tout sur l'A.N.P.E. pour retrouver un travail et critiquent l'A.N.P.E., ses annonces et son efficacité. Les personnes les plus âgées ainsi que les chômeurs de longue durée sont sur représentés dans ce groupe.

31 % des demandeurs d'emploi vivent **le chômage comme un problème**, mais non comme un drame « Ça peut arriver ». Le chômage est « un problème », une situation présentant plus d'inconvénients que

d'avantages et diminuant légèrement la sociabilité, mais l'idée dominante affirmée par les membres de ce deuxième groupe est que les autres n'ont pas changé d'attitude leur égard. Cette classe est composée de personnes ayant une perception plutôt favorable de l'A.N.P.E., et actives dans la recherche d'emploi. Utilisant assez souvent les annonces de l'A.N.P.E., elles ont davantage que la moyenne assisté à des réunions à l'agence. Les employés y sont sur représentés. Dans cette classe, on trouve une sous-population de personnes (13%) qui affirment **compter uniquement sur elles-mêmes pour retrouver un emploi**. Ces personnes ont souvent entre 40 et 49 ans. Elles ont tendance à répondre qu'elles ne comptent pas du tout sur l'A.N.P.E. pour retrouver un emploi.

Le troisième groupe, dominant numériquement (41 %) rassemble **des personnes qui banalisent leur situation**. Le chômage est vécu par elles comme **un évènement relativement anecdotique** : c'est « un épisode de la vie », ou « un accident ». Elles comptent avant tout sur elles-mêmes pour retrouver un emploi. Se rendant peu à l'A.N.P.E., les demandeurs d'emploi de ce groupe sont plus diplômés, fréquemment titulaires du permis de conduire, il font partie des ménages ayant des ressources supérieures à la moyenne, et qui sont aussi mieux équipés en minitel. Les non-chercheurs d'emploi sont un peu plus représentés. Leurs autres attitudes sont moins singulières, si ce n'est qu'ils sont plus optimistes sur l'avenir et plutôt positifs sur l'efficacité des différents services publics.

Enfin, on distingue une groupe très réduit (5 % de l'échantillon) qui se caractérise par une attitude

somme toute assez exceptionnelle : celle de **vivre « bien » le chômage**. Les membres de cette classe estiment souvent que l'attitude des autres s'est améliorée, et que leur solitude est moindre. Interrogées sur leur vécu du chômage, ces personnes privilégient la modalité : « C'est l'occasion de se réorienter ». Elles affirment, enfin, plus que les autres, qu'être au chômage n'est pas sensiblement différent de la situation d'activité.

### Les méthodes de recherche d'emploi : de la recherche « tous azimuts » au découragement.

La consultation des annonces dans les journaux constitue le premier outil auquel recourent les demandeurs d'emploi (84 %); les annonces de l'A.N.P.E. viennent en seconde position (75%), devant les annonces consultées dans les autres lieux publics ou dans les journaux achetés dans la perspective d'une recherche d'emploi. L'appel aux relations personnelles vient ensuite pour 60 % des personnes, et dans ce cas, il s'agit le plus souvent d'une mobilisation du réseau usuel de sociabilité (personnes vues régulièrement dans la vie quotidienne). Les annonces auxquelles on répond le plus fréquemment sont celles relevées dans les journaux habituels (54 %), dans les journaux achetés expressément (35 %), l'A.N.P.E. (37%), ou dans d'autres lieux publics (24 %).

Si le passage d'une annonce est rarement le fait des demandeurs d'emploi, en revanche, les démarches spontanées auprès des employeurs sont fréquentes : 42 % des demandeurs d'emploi utilisent le courrier, 46 % vont directement rencontrer les employeurs alors que

32 % se servent du téléphone pour effectuer leurs démarches.

La fréquence des réponses à des annonces au cours du dernier mois est assez sensible à celle des candidatures spontanées (tableau 4).

Tableau 4  
Part des demandeurs d'emploi qui ont fait depuis un mois des réponses à des annonces et des candidatures spontanées selon leur nombre

	<i>En %</i>	
	Réponses à des annonces	Candidatures spontanées
Aucune .....	57	55
Une ou deux ...	17	16
Trois à cinq ....	14	12
Six ou plus .....	12	17
Ensemble .....	100	100

Source : Enquête ANPE-DARES-CREDOC 1992

Enfin, 20 % des demandeurs d'emplois disent être entrés en contact avec une agence d'intrins le mois précédent.

En additionnant le nombre de candidatures spontanées, celui des passages d'annonces, celui des réponses à des annonces, et en tenant compte des contacts avec les agences d'intérim, on peut tenter de reconstituer le nombre de démarches effectuées le mois précédent. 42% des demandeurs n'en ont fait

aucune; sachant que 22 % des personnes interrogées déclaraient par ailleurs ne pas chercher d'emploi, cela signifie que 20 % des inscrits à l'A.N.P.E. sont des personnes qui, tout en se disant actuellement à la recherche d'emploi, n'ont fait ni candidature spontanée, ni réponse ou passage d'annonces, ni démarche auprès d'une agence de travail temporaire dans une période récente. 21 % des inscrits ont fait de 1 à 3 démarches le mois précédent, 20 % ont fait de 4 à 10 démarches et 17 % ont effectué plus de 10 démarches.

Le tableau 5, issu d'une analyse de correspondances, permet de synthétiser les comportements de recherche d'emploi.

### La fréquentation des agences locales : un service de proximité ?

L'agence locale de l'A.N.P.E. peut être considérée comme un service de proximité. L'examen des temps de trajet entre le domicile et l'agence, par les moyens habituels de transport, montre que 43 % des demandeurs se situent moins de 15 minutes de leur agence, et 81 % moins d'une demi-heure. Service de proximité, l'agence n'est cependant pas fréquentée par tous les demandeurs d'emploi avec une intensité semblable.

Tableau 5  
Les modalités de recherche d'emploi

Comportement dominant	%
Très forte intensité de recherche d'emploi, réponses à des annonces et candidatures spontanées .....	11
Forte intensité de recherche selon des formes assez différenciées .....	17
Réponse à des annonces consultées .....	28
Candidatures spontanées sans réponse aux annonces .....	14
Passage d'annonces .....	9
Non-chercheurs .....	21
Ensemble .....	100

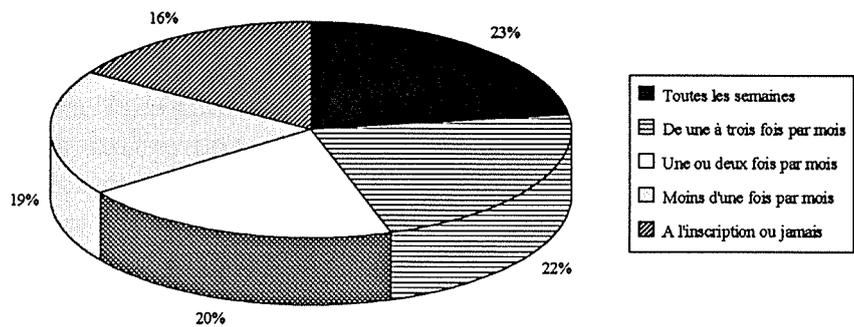
Source : Enquête ANPE-DARES-CREDOC 1992

Cette proximité explique probablement que les demandeurs d'emploi n'hésitent pas à se rendre physiquement dans les locaux de l'agence. L'usage du téléphone dans les contacts avec l'A.N.P.E. n'est fréquent que pour 5 % des demandeurs d'emploi; en revanche, les visites sont plus nombreuses. En effet, si 4 % des demandeurs d'emploi ne sont jamais allés dans les locaux de l'A.N.P.E., y compris pour leur inscription qu'ils ont effectué en mairie, si 12% n'y sont allés qu'à l'occasion de cette inscription, 20 % des personnes interrogées sont allées 1 ou 2 fois à l'agence et 64 % s'y sont rendues au moins trois fois. Parmi ces derniers, figurent de forts utilisateurs puisque 22 % des demandeurs, interrogés sur leur fréquentation de l'A.N.P.E., au moment de l'enquête, déclarent s'y rendre une ou plusieurs fois par semaine (graphique 1). Les faibles utilisateurs justifient leur comportement par l'inutilité de leurs démarches auprès de l'A.N.P.E. (26 % des personnes interrogées).

La durée du chômage influe sensiblement sur la fréquentation de l'agence.

Les chômeurs très récents inscrits depuis trois mois ou moins ont un comportement extrême : ils peuvent ne jamais, ou presque jamais, se rendre l'A.N.P.E. (27 %), mais ils peuvent aussi aller très souvent (26 % de réponses au moins une fois par semaine). Parmi les inscrits depuis au moins 6 mois, 52 % déclarent se rendre autant à l'agence au moment de l'enquête qu'ils le faisaient au début de leur période de chômage. Les chômeurs de longue durée (inscrits depuis au moins 12 mois) sont souvent des visiteurs occasionnels de leur agence : 26 % vont moins d'une fois par mois.

Graphique 1  
Fréquentation de l'agence locale par les demandeurs d'emploi



Source : Enquête ANPE-DARES-CREDOC 1992

L'assiduité dans les visites à l'A.N.P.E. varie aussi selon le niveau d'urbanisation ou selon la zone où se trouve l'agence. Les provinciaux qui dépendent d'une agence située dans une grande agglomération font, plus que la moyenne, partie des assidus de l'A.N.P.E.; les habitants de la région parisienne optent, plus souvent, pour des visites selon une fréquence inférieure à la semaine. A l'inverse, les provinciaux situés dans des zones moins urbanisées vont peu à l'agence.

Les hommes sont plus assidus que les femmes dans leurs visites à l'A.N.P.E. et les jeunes plus que les plus âgés.

### L'intensité de la recherche d'emploi et le recours à l'A.N.P.E. vont de pair...

L'analyse des relations entre la fréquentation des agences locales et l'intensité de la recherche d'emploi fait apparaître une corrélation particulièrement nette : l'intensité de la recherche croît avec la fréquentation de l'agence. Les résultats d'une analyse de correspondances multiples intégrant toutes les informations ayant trait à la recherche d'emploi, depuis le début du chômage, et celles se rap-

portant à l'usage de l'A.N.P.E. montrent que l'on peut aller au-delà de ce premier résultat.

S'il existe bien, en effet, des groupes de demandeurs d'emploi caractérisés par une faible recherche d'emploi et un faible usage de l'A.N.P.E., et d'autres par une forte recherche d'emploi et un fort usage de l'A.N.P.E., on constate également que des demandeurs d'emploi sont de forts chercheurs mais se tiennent à l'écart de l'A.N.P.E. alors que des demandeurs d'emploi qui font par ailleurs peu de démarches, peuvent avoir tissé des liens étroits avec leur agence.

Les deux premières classes (A et B) regroupent des demandeurs d'emploi forts chercheurs et utilisateurs intenses de l'A.N.P.E. alors que les trois dernières (C, D, E) rassemblent, à l'inverse, des demandeurs d'emploi dont la recherche est peu intensive et le recours à l'A.N.P.E. plutôt faible.

La classe A regroupe 18 % des demandeurs d'emploi. Ils ont utilisé au moins dix modes de recherche depuis le début du chômage, et accompli de nombreuses démarches depuis un mois. Ils se caractérisent également par l'intensité de leurs liens avec l'agence locale : comparés aux autres, ils ont nettement plus souvent un interlo-

cuteur de préférence, ils ont suivi au moins deux entretiens, utilisé des services pratiques, pris contact avec l'agence par téléphone et visité régulièrement le libre-service des annonces. Ces demandeurs d'emploi résident souvent à proximité d'une agence. Par rapport à la moyenne des demandeurs d'emploi, ils sont plus diplômés, plus souvent de niveau cadre, profession intermédiaire ou indépendant, titulaires du permis de conduire, ayant toujours une voiture à disposition, et ils font davantage partie des ménages ayant 10 000 F. et plus de revenus mensuels. Ils sont prêts à travailler dans les quinze jours et ont souvent eu des contacts avec d'autres organismes du secteur de l'emploi ou de la formation. Ils cherchent avant tout un travail temps plein et sont, plus que les autres, prêts à accepter un emploi à plus d'une heure de chez eux. Assez critiques sur les annonces de l'agence, ils ont tendance à mettre en cause son efficacité en cas de problème. Leur scepticisme apparaît aussi quant à l'efficacité des mesures de lutte contre le chômage. Toutefois, ces chercheurs d'emploi, actifs, disent ne pas rejeter l'aide de l'A.N.P.E., puisqu'ils se sont largement reconnus dans la réponse « moi, aidé par d'autres, éventuellement l'A.N.P.E. », à la question sur l'aide possible pour sortir du chômage.

La classe B (9 % des demandeurs d'emploi) est également caractérisée par un grand nombre de démarches récentes et une forte proportion de personnes ayant utilisé les services de l'A.N.P.E. - en particulier le service documentation -, et suivi au moins deux entretiens. Leur particularité est d'avoir non seulement fait des candidatures spontanées mais aussi des pas-

sages d'annonces. Comme dans la classe A, ces chercheurs très actifs et en contact avec l'A.N.P.E. critiquent plus souvent les annonces de l'A.N.P.E. Ils associent toutefois largement l'inscription à un premier pas pour trouver du travail. Ils ont, eux aussi, eu des contacts avec plusieurs organismes du secteur emploi ou formation.

Les classes C et D représentent les pôles où la recherche d'emploi est soit inexistante au moment de l'enquête, soit très faible, et où l'usage des services ou les contacts avec le personnel de l'agence sont plus rares qu'en moyenne. Dans ces deux classes, on note une tendance à l'absence de contacts avec d'autres organismes favorisant la recherche d'emploi.

Dans la classe C (15 % de l'ensemble), on rencontre près d'un demandeur d'emploi sur deux qui dit chercher un travail, mais n'avoir pas fait de démarche depuis un mois. Ces demandeurs d'emploi sont peu diplômés, fréquemment non indemnisés, ont moins souvent le permis de conduire que la moyenne.

La classe D (15 %) compte une moitié de personnes disant ne pas chercher d'emploi. Les personnes de cette classe ont un âge assez élevé, sont peu diplômées, peu qualifiées, moins souvent titulaires du permis, moins motorisées, et moins équipées du téléphone que les autres, elles se disent en mauvaise santé. Elles sont moins prêtes à accepter toutes sortes d'emplois et sont d'ailleurs moins souvent disponibles dans les quinze jours.

Dans la classe E (14 % de l'ensemble des demandeurs d'emploi), la recherche d'emploi passe beaucoup par les candidatures spontanées à l'exclusion d'autres métho-

des. Si elle n'est pas inexistante, elle intervient à un rythme assez faible. Les rapports avec l'A.N.P.E. sont, eux aussi, peu soutenus. Ces demandeurs d'emploi sont souvent des habitants de communes rurales, ouvriers non qualifiés ou personnels de service. Ils se disent non intéressés par un travail à temps partiel.

### **...mais des comportements minoritaires existent : chercheurs timides proches de l'A.N.P.E...**

La classe F (6 % de l'échantillon), est composée quasi-exclusivement de chercheurs d'emploi. Sans être très actifs, ils ont assez souvent fait de 4 à 10 démarches depuis un mois et sont en contact avec une agence d'intérim et avec d'autres organismes du secteur emploi-formation. Leur seul lien notable avec l'agence est la tendance à s'y rendre toutes les semaines pour consulter les annonces. Les demandeurs d'emploi n'ont pas un profil spécifique, si ce n'est qu'ils résident beaucoup dans des zones où on enregistre un recul du nombre d'emplois. Plus que les autres, ils se disent prêts à accepter un emploi à horaires décalés, ou de courte durée, et à se déplacer à plus d'une heure de leur domicile.

Dans la classe G (9 % des demandeurs d'emploi), la recherche d'emploi est souvent interrompue au moment de l'enquête : les deux-tiers de ses membres disent ne pas chercher actuellement. Le nombre d'entretiens avec l'agence est souvent élevé, il leur arrive de contacter l'A.N.P.E. par téléphone et il leur est plus fréquent d'y connaître un interlocuteur que pour l'ensemble des demandeurs d'emploi; en outre, il leur est arrivé de consulter les annonces de l'agence. Cette

classe compte beaucoup de chômeurs de longue durée. Certains non-chercheurs de cette classe ont déjà trouvé un emploi, d'autres ne peuvent momentanément chercher pour raisons familiales. Presque tous sont de nationalité française, ils ont généralement le permis de conduire. Ils ont plutôt une bonne image de l'A.N.P.E., estimant, par exemple, que les demandeurs d'emploi sont considérés par les employés comme des personnes à qui il faut rendre un service ou encore que les agents font des démarches actives pour obtenir les offres. Leur image de l'efficacité des autres services publics est souvent bonne.

### ...ou chercheurs actifs éloignés de l'agence.

La classe H (14 % de l'échantillon) représente une autre figure

échappant à la tendance dominante de lien entre intensité de la recherche et intensité des contacts avec l'A.N.P.E. Ici, les demandeurs d'emploi ont fait nettement plus de démarches qu'en moyenne depuis un mois (par réponse à des annonces ou par candidature spontanée), mais ils n'ont pas particulièrement consulté les annonces de l'agence, n'ont pas eu d'entretiens à l'A.N.P.E. où ils n'ont d'ailleurs pratiquement jamais d'interlocuteur privilégié.

Ces demandeurs d'emploi sont, plus souvent qu'en moyenne, des cadres, intermédiaires ou indépendants, des diplômés ayant au moins le baccalauréat, résidant dans l'agglomération parisienne ou encore dans des zones de province où l'on note un fort dynamisme dans l'évolution de l'emploi. Parmi ces chercheurs intensifs d'emploi qui ne

s'appuient pas sur l'A.N.P.E., les personnes seules de moins de 25 ans sont sur représentées. On rencontre, plus souvent qu'en moyenne, l'opinion que l'accueil à l'A.N.P.E. n'est pas très bon en cas de problème. Ces demandeurs d'emploi « autonomes » par rapport à l'agence ont une conception plus autarcique de la recherche d'emploi, répondant, plus souvent que l'ensemble des demandeurs d'emploi, qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes pour trouver un emploi. Ils sont d'ailleurs sceptiques sur l'efficacité des mesures de lutte contre le chômage.

*Isa ALDEGHI,  
Denise BAUER,  
Michel LEGROS,*

*CREDOC - Département  
évaluation des politiques  
sociales.*

## MÉTHODOLOGIE

Dans le cadre de l'évaluation des effets du Contrat de Progrès signé entre l'État et l'Agence Nationale pour l'Emploi, le département Évaluation des Politiques Sociales du CREDOC a engagé, à la demande de la Direction de l'Animation, de la Recherche et de l'Évaluation du Ministère du travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, une étude portant sur les usages et les perceptions de l'A.N.P.E. par les demandeurs d'emploi.

Après une recension des principaux travaux réalisés au cours des vingt dernières années sur les rapports entre les demandeurs d'emploi et le service public de l'emploi, 25 entretiens ont été réalisés avec des demandeurs d'emploi au cours d'une première phase d'interrogation. Les demandeurs d'emploi ont été sélectionnés dans trois agences : Orléans, Coulommiers et Issy-les-Moulineaux.

Pour la deuxième phase, l'échantillon de l'enquête quantitative a été tiré dans les fichiers nationaux de l'A.N.P.E. Un premier échantillon comportait 2 790 demandeurs d'emploi encore inscrits à l'A.N.P.E. à la fin du mois d'avril 1992. Pour éviter une trop grande dispersion de l'échantillon qui aurait nui à la réalisation de la collecte, ces inscrits à l'A.N.P.E. ont été répartis dans trente agences locales de l'A.N.P.E., représentant par leur diversité l'ensemble du territoire de la France métropolitaine.

Du fait des difficultés à réaliser certaines enquêtes, des refus de répondre, des changements de situation entre avril et juin, il subsistait 1 010 personnes dans l'échantillon final. Ces personnes ont été interrogées à leur domicile en face à face au cours d'un entretien de quarante à cinquante minutes. Par rapport à de nombreuses enquêtes, cette démarche constitue probablement l'originalité de l'étude. L'interrogation des demandeurs d'emploi à leur domicile et non à l'agence permet de recueillir des avis et des opinions en minimisant les risques de halo liés à une trop grande proximité avec les personnels de l'agence.

Tout au long de sa réalisation, un groupe de pilotage associant la Direction de l'Animation de la Recherche, des Études et des Statistiques du Ministère du Travail et la Direction des Statistiques, de l'Évaluation et de la Recherche de la Direction générale de l'A.N.P.E., s'est assuré de la conformité entre le déroulement de l'étude et les objectifs initialement fixés.

**PREMIÈRES SYNTHÈSES** – ISSN 0999-565 X  
Directeur de la Publication : Claude SEIBEL.  
Rédaction : DIRECTION DE L'ANIMATION DE LA RECHERCHE,  
DES ÉTUDES ET DES STATISTIQUES  
Pièce 222 B – 1, place de Fontenoy, 75700 PARIS.  
Téléphone : 16 (1) 40 56 51 62 – Fax : 16 (1) 40 56 56 38.

### TARIF ET CONDITION D'ABONNEMENT :

Premières Informations + Premières Synthèses **525 F**  
L'abonnement part du premier numéro de l'année.  
A souscrire auprès de : SPPIF-MASSON, BP 22, 41354 VINEUIL  
Téléphone : (16) 54 43 89 94 – Fax : (16) 54 42 31 11.

# TRAVAIL ET EMPLOI

Revue éditée par  
la Direction de l'Animation de la Recherche, des Études et des Statistiques  
du Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

Numéro 57 - 3/93

## DOSSIER

Les rémunérations, compte-rendu du colloque XIIèmes journées d'économie sociale, *par Jean-Michel Plassard et Jean Vincens.*

Union économique et monétaire et dynamiques salariales nationales, *par Pierre Concialdi, Thomas Coutrot, François Guillaumat-Taillet et Pierre Joly.*

Vers une nouvelle rémunération scientifique du travail ? *par Danièle Linhart, Patrick Rozenblatt et Sylvie Voegele.*

Individualisation des salaires et organisation du travail : quelles relations ? *par Bruno Lamotte.*

## ÉTUDES

Travailleurs vieillissants et marché du travail en Europe, *par Anne-Marie Guillemard.*

## EN BREF

Les effets des aides publiques à l'emploi des jeunes. Une comparaison contrat de qualification / "exo-jeunes", *par Carole Tuchszirer, Didier Gélot et Serge Zilberman.*

**TARIFS 1993 : Le numéro : 74 F**  
**L'abonnement (4 numéros par an) : 262 F**  
Commandes à adresser à :  
SPPIF, BP 22, 41354 VINEUIL Cedex